

LA TOMBE DU PLONGEUR DE PAESTUM DANS SON CONTEXTE

Airton Pollini*

POLLINI, A. La tombe du Plongeur de Paestum dans son contexte. *Rev. do Museu de Arqueologia e Etnologia*, São Paulo, 14 : 85-102, 2004.

RESUMO: Este artigo tem como objetivo analisar o contexto arqueológico da tumba do Mergulhador (Tuffatore) de Paestum: esta tumba, única do mundo grego, faz parte de um certo modo de ocupação do território de Poseidonia nas épocas arcaica e clássica. Suas pinturas apresentam um paradoxo: os elementos gregos são usados de uma maneira inconcebível para um grego. A cultura material nos permite ressaltar o caráter misto da população de Poseidonia e o contexto arqueológico é utilizado para propor uma origem possível para as anomalias encontradas na iconografia representada.

UNITERMOS: Poseidonia-Paestum – Tumba do Mergulhador (Tuffatore) – Colonização grega – Aculturação – Etnicidade – Ocupação territorial.

La découverte de la tombe du Plongeur en juin 1968 a fait partie d'un programme de recherche mené par M. Napoli, qui a fouillé une grande quantité de tombes dans le territoire de Poseidonia-Paestum. Notre but dans ce travail est de remettre la Tombe du Plongeur dans son contexte archéologique: montrer qu'elle est un cas unique dans la culture grecque, mais qu'elle s'insère aussi dans un cadre plus large. Celui des recherches systématiques sur le territoire de Poseidonia et celui de la rencontre entre monde italique (étrusque et lucanien) et la Grande Grèce, une culture certainement grecque mais possédant des particularités qui lui sont propres.

1. Une cité dans un carrefour culturel

Nul besoin de s'attarder sur le point de la

localisation de Poseidonia-Paestum, mais il semble important d'en souligner les principaux aspects et les conséquences en termes de contacts possibles avec des cultures non-grecques.

Poseidonia est placée au centre d'une grande plaine délimitée au nord par un fleuve, le Sele (appelé Silaris dans l'Antiquité), à l'est par plusieurs collines, dont les monts Calpazio, Sottano, Soprano et Capaccio, au sud par les collines d'Agropoli ainsi qu'à l'ouest par la mer Tyrrhénienne. Des études géologiques (Guy 1990) ont montré que la côte a progressé d'environ 350 m depuis l'Antiquité. Cette plaine a une partie très fertile entre le Sele et la zone urbaine de Poseidonia, mais au sud de la ville les terres ne sont pas aussi fertiles que celles du nord (Avagliano 1992: 145).

En ce qui concerne l'emplacement de Poseidonia, il est important de remarquer la proximité d'importants centres indigènes au nord du Sele, qui subissaient l'influence des Étrusques, surtout Pontecagnano, Fratte et Eboli (Pontrandolfo 1996: 37; Greco 1987: 474-475). Cela signale l'importance de Poseidonia comme point de contact entre les Grecs et les populations indigènes, principalement celles de forte influence étrusque.

(*) Doctorant en archéologie, Université de Paris X – Nanterre, boursier du CNPq (gouvernement brésilien). Je remercie ici vivement les commentaires de P.P. Funari, d'A. Rouveret et de M. Cipriani; leur esprit critique et leur soutien m'ont été très enrichissants. airton@free.fr

En outre, l'embouchure du Sele fait de Poseidonia un lieu privilégié pour la communication entre les mers Tyrrhénienne, Ionienne et Adriatique. À travers le bassin hydrographique du Basento-Sele, une voie fluviale met en relation Poseidonia avec deux autres colonies achéennes: Sybaris et Métaponte sur la côte ionienne. Vers l'est, la source du Sele, proche de celle de l'Ofanto, met la cité de Poseidonia en contact avec les populations indigènes Iapyges (Dauniens et Peucetiens); ce fait est perceptible par l'influence de ces populations sur la production de céramique à figure rouge du IV^e siècle.

La voie maritime fut également un moyen de communication de Poseidonia avec les mondes grec, indigène et étrusque. L'ancien port de Poseidonia n'a pas encore été identifié, mais trois hypothèses ont été proposées: à l'embouchure du Sele,¹ à la lagune, qui se situait à l'ouest de la muraille, à proximité de la Porta Marina; et au sud, où il existe deux possibilités: soit au promontoire d'Agropoli, soit à la lagune aujourd'hui disparue entre les embouchures du Testene et du Solofrone (Cipriani 2001: 369-370).

Le contact entre Grecs et indigènes s'effectuait aussi par voie terrestre. Des traces de voies de circulation ont été découvertes partant de la Porta Aurea au nord et de la Porta Giustizia au sud. Des traces de cette route liant Poseidonia à Agropoli ont été trouvées à Linora (Greco 1987: 483), à proximité de la nécropole de Tempa del Prete. Tout nous porte à croire à une prolongation de la grande *plateia* urbaine est-ouest, partant de la Porta Sirena et menant vers les collines de l'est. Méritent d'être notées les traces de la continuation de la voie entre Poseidonia et l'Héraion du Sele également au nord du fleuve, ce qui nous indique l'existence de contacts entre les Grecs et les populations locales par voie terrestre (Gasparri 1989; Gasparri 1990). L'auteur (Gasparri 1989: 262-263) a également

identifié une autre route ancienne grâce à la photo-interprétation, mais sans faire de sondage sur le terrain. La route partait du nord (Roccadaspide et Albanella) vers le sud, jusqu'au niveau du Varco Cilentano et des collines près de Vélia (Élée). Cette route pouvait avoir une connexion avec la zone urbaine de Poseidonia si l'on suppose que la *plateia* est-ouest se prolongeait au-delà de la Porta Sirena vers la campagne.

2. L'occupation du terroir de Poseidonia, du VI^e au IV^e siècles

Après avoir analysé la géographie et les contacts avec les indigènes déjà installés sur le territoire de Poseidonia, passons à l'histoire de la ville et l'occupation de son territoire.² Une première remarque: des traces dispersées d'occupation indigène précédant l'arrivée des colons ont été trouvées au sud du Sele ainsi qu'à l'emplacement du centre urbain,³ ce qui nous indique que les Grecs ne s'installèrent pas sur un territoire vide. Cette remarque nous permet de confirmer que le concept d'*eremos chora* s'applique uniquement du point de vue d'un Grec: le territoire était "vide des Grecs" mais il n'était pas inoccupé.

D'après Strabon,⁴ la colonie achéenne de Poseidonia fut fondée par les Sybarites, prise par les Lucaniens, puis par les Romains. La citation de Strabon nous indique que la fondation de la ville fut effectuée en deux parties:

"Sur la mer tyrrhénienne succèdent à la Campanie et au Samnium (y compris le territoire des Frentans) d'abord le territoire habité par le peuple des Picentes, qui est un petit rameau détaché de la nation des Picentins de l'Adriatique, les Romains les ayant transférés au bord du Golfe Poseidoniate, connu aujourd'hui sous le nom de

(1) Lucilius, fr. 13, 126 Marx = 16 Charpin: *quattuor hinc Silari ad flumen portumque Alburnum*; et aussi ps-Prob ad *Verg geo* 3, 146: *Silarus flumen est Lucaniae, portus Alburnus et eiusdem nominis mons ad sextum a primis tabernis. Mentionem facit Lucilius hoc uersu: quattuor hinc Silari ad flumen portumque Alburnum*. La notice d'un port à l'époque romaine ne nous garantit pas qu'à l'époque grecque le port se situait au même endroit. Aucune trace archéologique de ce port n'a été trouvée jusqu'à présent.

(2) Un récent article a recueilli l'ensemble de nos connaissances sur le territoire de Poseidonia entre le VI^e et le V^e s.; nous nous y reportons: Cipriani 2001: 363-388.

(3) Cipriani 2001: 365-6. L'auteur nous indique aussi une importante nécropole indigène datée du VII^e s. à Tempalta (n° 31).

(4) Strabon, V, 4, 13 selon l'édition de Lasserre 2003; ainsi que celle de Jones 1999. Certains éditeurs placent ce passage dans le livre VI, 1, 1: cf. F. Sbordone 1970, *Strabonis Geographica*, vol. secundum, libri III-VI, Franciscus Sbordone recensuit, Romae.

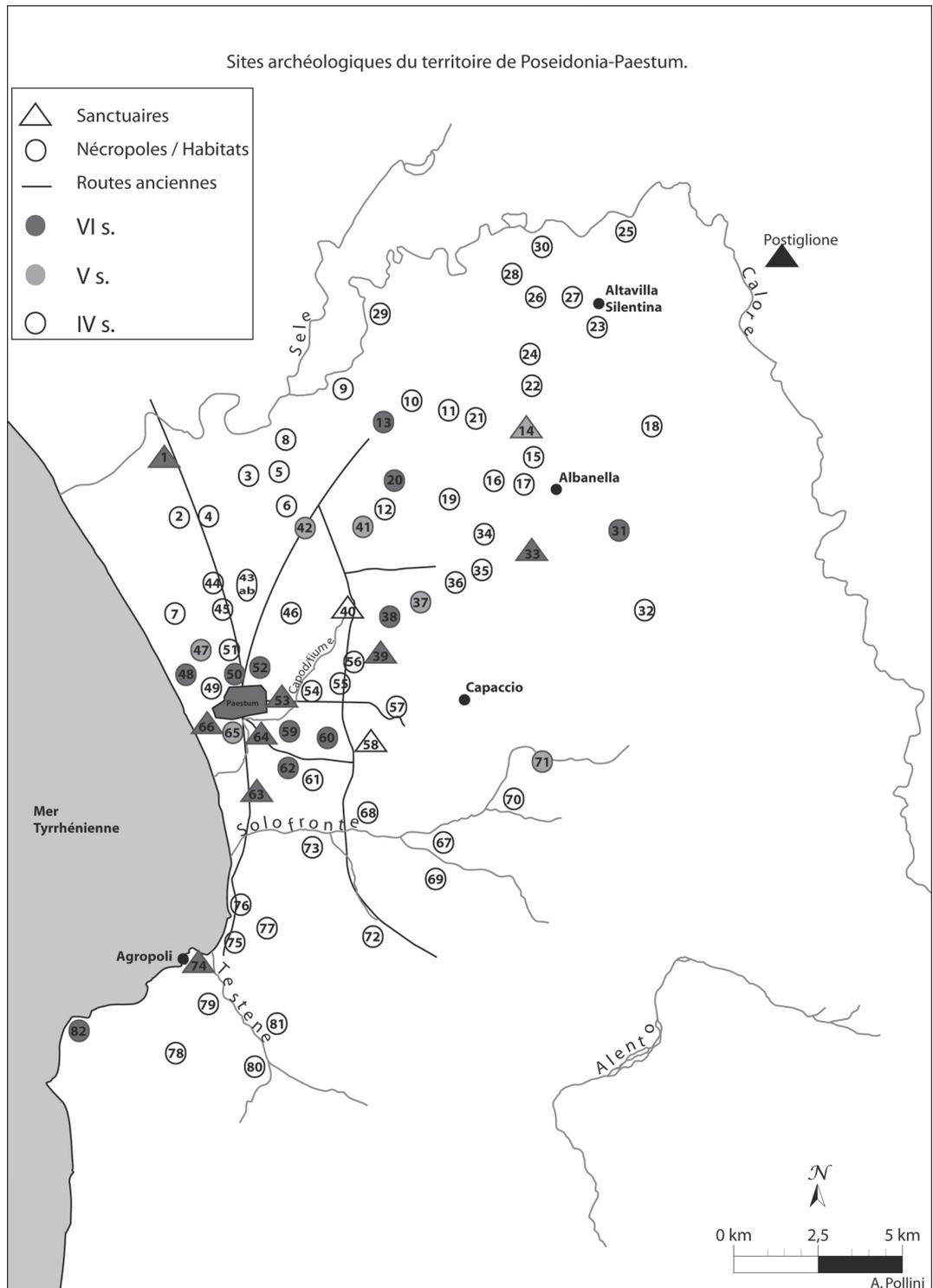


Fig. 1 – Carte des sites archéologiques de Poseidonia-Paestum aux époques archaïque et classique.

Golfe Paestan, puis la ville de Poseidonia Paestos, située au milieu du golfe. Les Sybarites y élevèrent un poste fortifié [*teichos*] sur le bord même de la mer, tandis que les habitants qui s'y étaient d'abord établis se déplaçaient plus haut. Plus tard, les Lucaniens prirent la ville aux Sybarites et les Romains, à leur tour, la prirent aux Lucaniens. Le cours d'eau qui se déverse près de là dans des marais la rend malsaine."⁵

Dans un article de 1974-1975, E. Greco (1974-1975) avait proposé que le *teichos* – qui serait un premier établissement des Sybarites sur la mer tyrrhénienne avant l'établissement définitif – pouvait se situer au promontoire d'Agropoli, près du sanctuaire. Plus récemment (Greco 1987: 476), il a affirmé que le matériel trouvé dans le sanctuaire d'Agropoli (n° 74), à l'Héraion du Sele (n° 1) et dans les tombes les plus anciennes de la ville (surtout celles de la nécropole du Laghetto (n° 52) et d'Arcioni (n° 50)) est contemporain et ne permet pas de parler d'une fondation en deux temps. Ainsi la première hypothèse en faveur de la fonction du *teichos* des Sybarites n'est plus soutenable et la question de la signification du texte de Strabon reste toujours ouverte (Longo 1999: 368-370). L'hypothèse soutenue maintenant par E. Greco est que le *teichos* doit toujours être identifié avec le promontoire d'Agropoli, mais que son rôle serait plutôt militaire et non pas d'établissement des colons. En tout cas, l'identification du *teichos* avec le promontoire d'Agropoli reste une donnée importante pour l'interprétation de la localisation de la tombe du Plongeur.

Les limites géographiques de la plaine pouvaient aussi marquer les frontières de l'occupation du territoire et l'hypothèse suivie ici c'est que ces limites étaient souvent matérialisées par des sanctuaires.⁶ Ainsi les Poseidoniates construisirent au nord un sanctuaire dédié à Héra – l'Héraion à l'embouchure du Sele, un autre au sud, sur le promontoire d'Agropoli, dédié à Poséidon⁷ et à

l'est, sur les montagnes, des petits sanctuaires champêtres: à Fonte di Roccadaspide (n° 33), à Getsemani (n° 39) et à Acqua che bolle (n° 58). E. Greco (1987: 480-481) propose, à partir d'une citation de Diodore de Sicile,⁸ l'existence d'un sanctuaire à Artémis à l'est, dont la localisation précise n'a pas encore été trouvée. Il lance l'hypothèse pour deux endroits les plus probables: à Acqua che bolle (n° 58), à 2,5 km au sud de Getsemani (n° 39), sur le mont Capaccio, où A.M. Ardivino a trouvé l'inscription grecque *theòs* en caractère achéen (Ardivino 1986: 92); la seconde possibilité se localise à Fonte (n° 33), où se trouve un sanctuaire champêtre dont la divinité n'a pas encore été identifiée. À partir d'une comparaison avec Crotona, M. Cipriani⁹ propose une hypothèse d'identification d'un "modèle achéen" d'organisation d'une cité en trois parties: le centre urbain et deux sanctuaires limitrophes (l'Héraion et le sanctuaire d'Agropoli dans le cas de Poseidonia).

De cette manière, l'Héraion à l'embouchure du Sele représente une marque importante pour les échanges avec les populations du Nord. D'après A. Pontrandolfo (1996: 37), les métopes de l'Héraion mettent en scène des mythes représentés selon un schéma figuratif contrastant avec celui de la céramique attique de la même époque. À partir de cette constatation, elle remet en question le concept d'hellénisation et insiste sur le double sens des influences: en même temps que les Grecs colonisaient des populations indigènes imposant leur mode de

(5) Strabon, V, 4, 13, traduction de Lasserre 2003.

(6) cf.: De Polignac 1995. Sur cet aspect, il faut tenir compte que seuls quelques lieux de culte étaient matérialisés par des constructions, cf. Rudhart 2001: 176-179. En ce qui nous concerne, seuls ceux qui présentent des monuments sacrés pouvaient avoir le rôle de contrôle de territoire.

(7) cf. Lycophron, *Alexandra*, v. 722. Greco 2000b: 91; sur ce sanctuaire, voir aussi: Fiammenghi 1985: 54-68.

(8) Diodore de Sicile, IV, 22, 3: "Voilà donc ce qu'il [Héraclès] a fait dans ces régions-là. Après avoir levé le camp, il arriva dans la région de Poseidonia, près d'un rocher où les mythes racontent qu'il se passa quelque chose de singulier et d'étrange: un chasseur parmi les indigènes s'était rendu célèbre par des actes courageux à la chasse, dans des époques antérieures où il était en usage de consacrer à Artémis la tête et les pieds des bêtes sauvages prise et de les clouer aux arbres; or, un jour où il avait donc capturé un sanglier d'une taille prodigieuse, il dit, parce qu'il méprisait la déesse, qu'il se consacrait à lui-même la tête de la bête, et accompagnant ses propos, il suspendit la tête à un arbre. Puis, comme à midi l'atmosphère devenait brûlante, il sombra dans le sommeil. Pendant ce temps, le lien se délia de lui-même et la tête tomba sur le chasseur assoupi et le tua.", traduction de Bianquis 1997.

(9) Cipriani 2001: 369; cf. Commentaires à propos de l'oracle de fondation de Crotona: Mele 1987.

(10) Voir une synthèse récente, à laquelle nous nous référons: Cipriani 2000: 197-218.

vie et leur culture, les indigènes apportaient des éléments nouveaux au style de vie grec.

À l'exception des sanctuaires extra-urbains, Poseidonia présente très peu d'établissements sur le territoire pendant la première période d'occupation de la ville. Seules quelques petites nécropoles du courant du VI^e siècle ont été trouvées: Rovine di Palma (n° 20), Tempalta (n° 31), Grotta del Granato (n° 38) et Punta Tresino (n° 82). Datant de la fin du VI^e et du début du V^e s. av. J.-C. ont été trouvées dans la périphérie du territoire des nécropoles à Fravita (n° 13), Pila (n° 42), Fonte (n° 33), Pagliaio della Visceglia (n° 60) (Greco 1987: 482). Cette absence d'occupation systématique du territoire suit un schéma plutôt commun dans le monde grec colonial, où le paysan habitait la ville et non la campagne. Une telle situation correspond à la culture des céréales; cette culture demandait un travail intensif essentiellement pendant deux périodes spécifiques: le semis et la récolte. Selon F. Longo (1999: 377) les sanctuaires extra-urbains devaient avoir un rôle très important pour le contrôle du territoire à cette période, remplaçant, en quelque sorte, certaines des fonctions des habitations de campagne.

Une seule nécropole du VI^e s. av. J.-C. ne suit pas le même schéma: c'est à Ponte di Ferro (n° 48) (Cipriani 2001: 374-375; Avagliano 1987: 35-36), découverte en 1983. Cette petite nécropole indique un rituel funéraire différent de l'habituel: le corps déposé directement dans le sable, sans mobilier, sans aucun respect des orientations et comportant des superpositions des tombes. Un autre trait particulier est le grand nombre de squelettes d'enfant ainsi qu'un âge moyen plus bas pour les individus adultes, caractéristiques de la malnutrition de la population. Tous ces indices permettent de formuler l'hypothèse d'une nécropole dédiée à des individus d'origine sociale plus basse, probablement appartenant à un groupe qui constituait la main-d'œuvre au service des citoyens de la cité.

Inversement à l'absence d'occupation systématique du territoire, nous avons des traces de deux petits villages de l'époque archaïque à Tempa del Prete (n° 62) et à Linora (n° 63) (cf. Avagliano 1992). Ces deux villages étaient localisés au sud de la zone urbaine de Poseidonia, dans une partie très peu fertile du territoire, le long de la route ancienne allant de Poseidonia à Agropoli. E. Greco voit la route comme la raison d'être de ces deux villages (Greco 1987: 483). Si l'on suit l'hypothèse

d'emplacement du port de Poseidonia à Agropoli, cette route trouve une importance toute particulière, puisqu'elle pourrait servir de liaison entre la cité et son port. Ce serait là un indice pour expliquer l'existence de ces deux villages, dans une époque qui connaît peu d'exemples de ce type d'occupation, surtout en milieu achéen, dont la forme d'occupation du territoire suit d'autres modèles (Greco 2000a). Ce point est particulièrement pertinent pour l'analyse de la tombe du Plongeur, trouvée dans la nécropole de Tempa del Prete.

Pour une analyse complète, il faut tenir compte de la possibilité d'identification du *teichos* du récit de Strabon avec le promontoire d'Agropoli. Dans une certaine mesure, cette identification rattache une importance particulière à Agropoli et toute liaison entre le centre urbain de la cité et le promontoire devait avoir un rôle non négligeable.

Si nous n'avons pas beaucoup de témoignages de la première moitié du VI^e s. av. J.-C., la fin du siècle marque une période prospère de la ville. La frappe de monnaie incuse débuta à cette époque et les grands monuments, ainsi que l'implantation du plan urbain (Greco 2000b: 84-88), ont pu être datés de la fin du siècle: le grand temple de l'Héraion du Sele (entre 530 et 490 av. J.-C.); le monument en l'honneur de l'œciste de la ville, l'*heroon* (520 av. J.-C.); les temples doriques d'Héra, au sanctuaire méridional, et celui d'Athéna, au sanctuaire nord (cf. Mertens 1993); ainsi que l'établissement du plan urbain de la ville, dont les témoignages les plus anciens datent de la fin du VI^e s. av. J.-C. (Greco 1987: 484-485).

2.1. L'évolution de l'occupation au V^e siècle

L'occupation du territoire de Poseidonia au V^e siècle suit le même schéma, sans avoir de changement important. Cependant, une remarque doit être faite sur la nécropole du Gaudio, **(10)** localisée à environ 1 kilomètre des murailles de Poseidonia, sur la route qui liait la cité à l'Héraion du Sele et aux populations italiques au nord de cette rivière. La tombe la plus ancienne est datable entre la fin du VI^e et le début du V^e et particulièrement importantes sont les analogies que l'on peut faire entre son rituel funéraire (mobilier et cadavre incinéré) et les contextes funéraires de la région étrusco-campanienne. Dès le début du V^e cette nécropole montre des signes d'une utilisation stable et régulière qui durera jusqu'au IV^e. Il faut toutefois remarquer deux

modes d'utilisation différents: jusqu'au milieu du V^e les dépositions et le mobilier des tombes ne se distinguent guère du rituel pratiqué dans les nécropoles urbaines de Poseidonia. Plus probablement, il s'agit ici d'une nécropole destinée à un petit noyau de population qui ne participait pas de la vie politique de la cité, vu le nombre restreint de dépositions ainsi que la distance qui la sépare du centre urbain et de la nécropole urbaine d'Arcioni, d'utilisation contemporaine. Les citoyens avaient l'habitude de se faire ensevelir dans les nécropoles jouxtant les murailles de la cité et ils auraient pu se faire enterrer à Arcioni. D'autre part, le grand soin pratiqué dans la construction des tombes ainsi que le fait remarquable de peindre l'intérieur de quelques unes d'entre elles indiquent une utilisation par un groupe appartenant à un strate social composé de privilégiés, suffisamment riches pour offrir des sépultures coûteuses à ses défunts. Les peintures retrouvées dans ces tombes se limitent à des couleurs unies ou des bandes de couleurs; aucune présente des dessins, ni des motifs végétaux ni de la figuration.

Deux hypothèses plus vraisemblables sont proposées pour expliquer le phénomène particulier de cette nécropole: soit on est devant un groupe d'ex-citoyens marginalisés après une querelle politique, soit il s'agissait d'un noyau de population d'origine italique, qui n'avait pas le statut de la citoyenneté poseidoniate (Cipriani 2000: 211). D'après la proximité des centres de culture étrusco-campanienne et d'après le nombre élevé de signes d'interaction culturelle entre Grecs et non-Grecs à Poseidonia, nous sommes menés à privilégier la seconde hypothèse. Ici, plus qu'un simple signe de l'interaction entre les communautés de différentes ethnies (grecque, étrusque et campanienne), les tombes du Gaudo attesteraient de la présence des populations non-grecques intégrées à l'intérieur de la cité coloniale, ayant droit d'enterrer ses défunts dans les terres sous l'autorité directe de la cité et ayant un statut économique privilégié.

La seconde phase d'utilisation de cette nécropole, dans la seconde moitié du V^e siècle, est caractérisée par un rituel funéraire complètement divergeant. Le mobilier ne se résume plus à l'austérité précédente, qui se limitait à un nombre exigü de vases déposés, mais livre une plus grande quantité de vases dans chaque tombe ainsi que des armures et des armes déposées avec le défunt. Le mobilier de ces tombes se rapporte en grande

mesure à la tradition que l'on rencontre dans les centres indigènes de l'arrière pays, surtout ceux situés en Campanie.¹¹ L'importante présence des armes, ainsi que l'analyse de quelques ossements indiquant des individus probablement engagés dans les activités militaires, alliées avec la probable datation des affrontements entre les cités grecques de Poseidonia et de Vélie,¹² tout cela fait penser à un noyau de mercenaires venus à l'aide des citoyens poseidoniates.

Quelques autres petites nécropoles dispersées dans le territoire sont datées du V^e, surtout de la première moitié du siècle, mais celles-ci ne semblent pas dépasser le cadre de nécropoles familiales des paysans, utilisées par une seule famille et pendant une seule génération.

Si nous suivons l'hypothèse du rôle primordial joué par les sanctuaires de campagne comme forme de contrôle territorial, il faut prêter une attention particulière à l'établissement d'un nouveau sanctuaire au début du V^e, celui de S. Nicola di Albanella (n° 14) (cf. Cipriani 1989). Ce sanctuaire, dédié à Déméter,¹³ est situé sur le point le plus bas d'une vallée, au nord de la colline de S. Nicola, vers l'est par rapport au sanctuaire de Fonte (n° 33), à environ 13 km du centre urbain de la cité. Nous pouvons y voir un contrôle croissant des terres par les Poseidoniates: sa position géographique un peu plus avancée vers l'est,¹⁴ ainsi que ses petites dimensions et sa datation nous permettent de formuler cette hypothèse, qui reste pour le moment

(11) Plus particulièrement, les populations de la région de la côte méridionale: Cipriani 2000: 211.

(12) Strabon, VI, 1, 1: "Aussi put-elle [Vélie] tenir tête tant aux Lucaniens qu'aux Poseidoniates et finalement en triompher, bien qu'elle leur fût inférieure sous le double rapport de l'étendue de son territoire et du nombre de ses soldats.", traduction: Lasserre 2003. Dans ce passage, rien ne dit que les affrontements entre les deux cités aient eu lieu à la seconde moitié du V^e siècle, mais cette datation reste la plus probable.

(13) Selon M. Torelli (1997: 702-705), un rôle fondamental doit être accordé aux sanctuaires de confins dédiés aux divinités féminines en ce qui concerne l'intégration entre les cultures grecque et italique, en particulier ceux consacrés à Déméter.

(14) Dans la vallée du ruisseau Cosa, dans les premières pentes des collines qui renferment au nord la plaine du Sele et qui constituent les limites du territoire sous contrôle direct de Poseidonia. cf. Cipriani et Ardivino (1991: 339).

à vérifier. Ce serait là, à notre avis, le mouvement le plus important pour la conquête d'un domaine plus vaste, ce qui peut correspondre à la phase de la splendeur de la cité grecque et à la construction de la plupart des grands monuments urbains.

Entre la seconde moitié du V^e et la première moitié du IV^e s. av. J.-C., la vie à Poseidonia présente peut-être un moment de stagnation, où nous rencontrons un nombre très réduit de tombes et d'établissements ruraux et pendant lequel pratiquement aucun grand monument ne fut construit. Ces années de "stagnation" marquent en effet les probables affrontements contre la voisine Vélia et la veille de la conquête de Poseidonia par les Lucaniens, venus de l'arrière-pays, pendant les dernières années du V^e s. av. J.-C.¹⁵

2.2. La conquête lucanienne et l'élargissement de l'occupation territoriale

La conquête lucanienne peut être saisie aussi bien par l'analyse des sources littéraires, dont Strabon principalement, que par l'examen des sources archéologiques venues des nécropoles. Pendant la dernière décennie du V^e s. av. J.-C. on observe une grande transformation au sein des rituels funéraires. La coutume grecque, qui consiste à ne pas distinguer le statut social ou le sexe du défunt par le matériel déposé dans les tombes, est remplacée par une autre coutume, dite "italique", où ces différences sont bien plus marquées par le mobilier des tombes. L'idéologie lucanienne transfère la stratification sociale de sa communauté au monde des morts. Le phénomène le plus parlant est celui des tombes peintes. Signe de grand prestige, elles sont réservées à une élite: seulement 80 sur un total d'environ 1.000 tombes lucaniennes sont peintes, la majorité absolue (50 sur 80) concentrée dans les nécropoles urbaines, surtout à Andriuolo (n° 52) (cf. Pontrandolfo s.a.; Pontrandolfo et Rouveret 1992; Pontrandolfo et Rouveret 1996; Rouveret 1987).

On remarque néanmoins une importante continuité du mode de vie grec pendant l'occupation lucanienne. Les Lucaniens utilisèrent les mêmes

sanctuaires, les mêmes édifices publics (particulièrement l'*ekklesiasterion*) et les mêmes nécropoles.

L'utilisation de ces endroits changea, comme on peut le voir surtout à travers le rituel funéraire. Les Lucaniens utilisaient plutôt des tombes à caisse, comme le faisaient les Grecs, mais au contraire de ces derniers, les premiers avaient une partie de leurs tombes peintes, dont le motif principal était la scène du retour du guerrier, qui renforce l'image de la force militaire et surtout l'importance du statut de guerrier.

Un des grands changements de l'époque lucanienne est visible par l'organisation du territoire. Ce changement doit être mis en contexte, puisque ce n'est pas un fait particulier aux Lucaniens: d'autres cités coloniales grecques, comme Métaponte, ont subi la même transformation dans la forme d'occupation des terres, avec une plus grande concentration de sites disséminés à la campagne.

À compter d'environ 360 av. J.-C. (Greco et Theodorescu 1996: 192), le territoire de Poseidonia présente un nombre beaucoup plus important d'établissements, montrant une densification de la population et une activité agricole plus intense. Aucune de ces habitations n'a été fouillée et toutes nos connaissances nous viennent des nécropoles qui se situaient à quelques mètres des habitats. Le cas le plus courant est représenté par une petite nécropole, probablement appartenant à une seule famille et utilisée pendant une seule génération.

En même temps de l'occupation permanente de la *chora*, de nouveaux sanctuaires champêtres surgirent, dans lesquels se pratiquaient des cultes liés aux activités agricoles, comme à Capodifiume (n° 40). F. Longo (1999: 382) propose l'hypothèse que les petits sanctuaires de campagne avaient une fonction d'agrégation des petits noyaux de populations indépendantes. Si l'on pousse l'hypothèse de F. Longo un peu plus loin, on peut dire que cette fonction agrégative des sanctuaires permettait d'exercer une domination sur une zone plus étendue.

3. Une tombe dans le territoire

Comme nous venons de voir, notre connaissance du territoire de Poseidonia-Paestum repose sur quelques sanctuaires et sur 67 nécropoles, celles urbaines (joutant les murailles de la cité) et celles appartenant au territoire, quelques fois à plusieurs

(15) Strabon, VI, 1, 3: "Les Lucaniens sont de souche samnite. Après avoir vaincu à la guerre les Posidoniates et leurs alliés, ils entrèrent en possession de leurs villes.", traduction Lasserre 2003.

kilomètres de distance du centre urbain. La tombe du Plongeur a été découverte dans la nécropole de Tempa del Prete, à environ 1,5 km au sud de la muraille de Poseidonia. Cette localisation un peu éloignée du centre urbain nous permet de la distinguer des nécropoles urbaines.

Comme l'a montré E. Greco (1982), la marginalité topographique de la nécropole est un fait essentiel. La nécropole de Tempa del Prete correspond au village du même nom et se situe à proximité de la route ancienne qui reliait Poseidonia à Agropoli. Cette route pourrait relier la cité et son port; donc les deux villages (Linora et Tempa del Prete) situés le long de cette voie auraient très probablement un rôle commercial et peut-être aussi un rôle de production artisanale. Ce caractère commercial ou artisanal est renforcé par l'infertilité relative de ces terres, peu propices à l'agriculture et, par conséquent, moins exploitées que celles au nord du centre urbain. Un autre indice qui confirmerait une activité commerciale à Linora est la grande quantité de céramique d'importation retrouvée dans ce site (Avagliano 1992: 145).

On peut supposer que les familles dont les membres étaient enterrés dans cette nécropole habitaient les villages à proximité. La distance du centre urbain serait un indice que ces familles ne devraient pas être totalement intégrées dans le corps social des citoyens poseidoniates. Pour cette raison E. Greco a proposé de les identifier comme des métèques. On pourrait aussi les distinguer par leurs activités, soit des commerçants soit des artisans; en tout cas, c'étaient des populations qui ne participaient pas pleinement à la vie politique de la cité. Dans ce sens, la comparaison avec la nécropole du Gaudio, dont nous avons parlé ci-dessus, est très intéressante et peut montrer l'existence de quelques noyaux de gens d'un statut économique très élevé et pourtant non-intégrés dans le corps politique de la cité.

Une remarque importante doit être faite: la nécropole et les villages à proximité ont une longévité notable. Ces sites montrent des signes d'occupation continue de la fin du VI^e jusqu'au IV^e siècle, inchangés même lors des profondes transformations survenues avec la conquête lucanienne de la cité. Par conséquent on peut penser que ces populations ne représentaient pas des groupes sociaux en ascension ou exclus de la cité par une lutte politique à qui les citoyens de Poseidonia auraient concédé une partie de leur

territoire. Bien au contraire, ce sont des populations stables dans un noyau tout à fait particulier vis-à-vis de l'occupation générale du territoire, ce qui renforce l'hypothèse qu'ils soient des métèques, commerçants ou artisans. Dans sa communication au Congrès de Tarente de 2000, E. Greco propose d'identifier les habitants de ce village avec des marchands d'origine étrusco-campanienne (Greco 2000a: 188).

Le schéma habituel à Poseidonia aux VI^e et V^e siècles était de "mourir en cité", selon la formule d'E. Greco (GRECO 1982: 53). C'est-à-dire que le citoyen poseidoniate aisé habitait généralement à l'intérieur du centre urbain de la cité et était enterré dans une nécropole à proximité des murailles. La famille de l'individu déposé dans la tombe du Plongeur avait certainement les moyens de lui offrir des honneurs très coûteux: les fresques sur les parois de sa tombe. En revanche, la marginalité topographique de la nécropole contraste fortement avec sa richesse. Cette contradiction apparente pourrait se dissiper si l'on considère que le mort n'était pas un citoyen de Poseidonia, mais un riche commerçant ou artisan.

3.1 La découverte dans son contexte

La nécropole de Tempa del Prete a été découverte par P.C. Sestieri en 1953; il a trouvé du matériel sporadique datant du VI^e et V^e siècles et 25 tombes, dont la grande majorité d'époque lucanienne mais certaines datables du VI^e siècle.

M. Napoli a fouillé la zone en juin 1968: ses fouilles ont livré 5 tombes, dont la 4^e était celle du Plongeur. Ensuite, il y est retourné en 1969, retrouvant 60 autres tombes, 15 dont le mobilier était conservé et il les a pu dater du V^e et du IV^e siècles. En 1974, les dernières interventions dans cette même zone ont permis la découverte de 21 autres tombes, aussi datables entre le V^e et le IV^e siècles (*Città e territorio nelle colonie greche d'Occidente: Paestum* 1987: 40-41). La nécropole comporte donc un total de 111 tombes découvertes jusqu'à présent, distribuées dans une fourchette chronologique importante, de la fin du VI^e jusqu'au IV^e siècle, ce qui montre la pérennité de son occupation.

Cette découverte tout à fait exceptionnelle s'insère dans un programme de recherche conduit par M. Napoli, lorsqu'il était surintendant archéologique de la province de Salerne. Ses recherches, qui ont

été précédées par celles de P.C. Sestieri, avaient pour but d'étudier le territoire partant de la cité et allant vers la périphérie. Elles ont porté à notre connaissance un des territoires les mieux documentés du monde grec colonial, comparable seulement à Métaponte et à quelques colonies grecques de la mer Noire, en particulier Chersonèse. L'objectif de M. Napoli était d'établir le rapport entre le territoire et la *polis*, une approche nouvelle et innovatrice à l'époque.

Selon la description de la découverte, publiée par M. Napoli (1969 : 1970), la construction de la tombe du Plongeur suit le schéma typique des tombes grecques de Poseidonia : c'est une tombe à caisse, creusée dans le rocher et formée par 5 plaques de travertin. Le défunt était posé directement sur le banc de roche, les plaques enfermaient la tombe. Ce type de tombe est attesté dans le territoire de Poseidonia dans plusieurs nécropoles, dès la plus ancienne, celle du Laghetto (n° 52), datée des années 600-550 av. J.-C., fouillée par le même M. Napoli.

Ce mode de construction est aussi attesté pour les tombes de type lucanien, aussi creusées dans le rocher. En revanche, les tombes lucaniennes présentent en majorité le couvercle à double pente au lieu d'une seule plaque, comme les tombes grecques.

À l'intérieur de la tombe, ont été déposés un lécythe attique à vernis noir daté de 480 av. J.-C., deux petits becs d'aryballe ainsi que des restes d'une carapace de tortue, dans laquelle on a reconnu des vestiges d'une lyre. La décoration sur les épaules du lécythe est à palmettes, de type attique; la décoration, comme le profil du lécythe, autorisent la datation de l'objet, et par conséquent de la tombe, de 480.

Avant de passer à une brève analyse du motif des peintures de la tombe, il faut remarquer que d'autres tombes de la même nécropole, ainsi qu'au Gaudio, et de la même période présentaient les parois revêtues d'un enduit blanc, parfois avec une bande rouge dans la partie inférieure. Les scènes figurées de la tombe du Plongeur sont certainement uniques, mais elles sont présentes dans un contexte où d'autres tombes ont aussi cette volonté d'être décorées, évidemment avec un décor beaucoup moins riche.

3.2 Les peintures

La célébrité et le grand intérêt de la tombe du Plongeur reposent évidemment sur ses peintures.

L'objectif ici n'est certainement pas d'analyser les peintures du point de vue d'un historien de l'art: d'autres plus compétents l'ont déjà fait.¹⁶ À partir de ces analyses, le but est d'en proposer un commentaire qui accorde une attention particulière au contexte archéologique.

Sur les deux parois longues (Figs. 3 et 4) est représentée une scène de banquet couché, avec des convives sur leurs lits. Ce sont trois lits par parois et sur chaque lit sont placés un ou deux personnages masculins. Ces personnages sont en train de jouer au *cottabe*, jeux qui constituait à rattraper des goûtes de vin jetées par son voisin à l'aide de sa coupe. La scène est très facilement liée à la pratique bien connue du banquet grec et du jeu du *cottabe*. Sur les deux petites parois des scènes aussi liées au banquet sont représentées: sur la paroi est (Fig. 5), un personnage masculin jeune avec un cratère posé sur une petite table; sur la paroi ouest (Fig. 6), trois personnages: une joueuse de flûte, un jeune homme nu et un homme adulte habillé.¹⁷ Enfin, la plaque de couverture (Fig. 2) présente un jeune homme nu qui plonge dans une étendue d'eau, avec une structure architecturale, d'où probablement il plonge, et deux arbres qui encadrent la scène. Cette description est clairement trop succincte et schématique; pour une description à la hauteur de la célébrité du monument et des analyses attentives et minutieuses sur tous les détails de ces scènes, je renvoie à une abondante bibliographie qui ne cesse de s'élargir au fil des 35 ans qui nous séparent de la découverte de ces peintures.¹⁸

La première remarque importante vient du fait que généralement les tombes grecques ne sont pas peintes. Les quelques exemples de tombes peintes dans le monde grec, contemporaines de la tombe du Plongeur, viennent de la périphérie de ce monde. On parle en particulier des tombes en Lycie, à Elmali et Karaburun (celle-ci représentant aussi une scène de banquet), et de quelques exemples venant

(16) Voir en particulier une description et une analyse minutieuse en: Rouveret 1974: 15-32.

(17) Cette plaque pose des problèmes plus difficiles d'interprétation: la liaison de la scène de cette plaque et le contexte du banquet est moins certaine. Cette scène, la seule dont le sens de lecture est de gauche à droite, a aussi suscité certains chercheurs à y voir un contexte sportif; contre cette hypothèse, voir Warland 1999: 195-206.

(18) Voir bibliographie complète à la fin de l'article.



Fig. 2 – Peinture de la plaque de couverture, avec la scène de plongeur.



Fig. 3 – Peinture de la plaque nord.



Fig. 4 – Peinture de la plaque sud.



Fig. 5 – Peinture de la plaque est.



Fig. 6 – Peinture de la plaque ouest.

de l'Occident: une tombe à Capoue, dont seul un dessin du début du XX^e siècle subsiste, peu utilisable pour une comparaison approfondie; un sarcophage de Tarente peint à l'intérieur avec une frise polychrome; une tombe messapienne à Ugento, avec une série de rubans ondulés; des sarcophages en terre-cuite avec des frises décoratives internes, à Géla en Sicile; et à Syracuse, des sarcophages en pierres recouverts d'une peinture rouge interne (Rouveret 1976: 102-103). Ces peintures occidentales sont généralement d'une couleur unie, parfois avec des bandes ou d'autres motifs tels que des palmettes, mais elles ne sont jamais figurées. Il faut tenir compte de la spécificité de ces contextes frontaliers du monde grec, ouvert à une forte influence indigène ou, à l'inverse, une région indigène qui subit une forte influence grecque. Ce caractère mixte est le point central de ce travail.

En l'absence de comparaison directe avec les peintures de la tombe du Plongeur, les chercheurs ont pris des exemples moins directs: la céramique attique, la céramique campanienne,¹⁹ les tombes étrusques et les tombes lucaniennes. Les tombes peintes les plus célèbres de l'époque archaïque ou classique viennent du monde étrusque, mais ce sont des tombes à chambre, utilisées pour plusieurs dépositions, pour toute une famille. Ce sont des tombes ouvertes et réouvertes pour les funérailles des membres de la même famille; les peintures étaient là pour être vues par les vivants à ces moments précis. Les tombes peintes à caisse à déposition unique, dont les peintures ne sont jamais revues après les funérailles et sont donc destinées uniquement au défunt, sont connues à Paestum même et dans la région étrusco-campanienne, entre Paestum et Capoue; mais elle sont toutes datables d'une époque postérieure (IV^e s.).

Certains rattachaient les fresques poseidoniates à la culture grecque, comme l'a fait avec véhémence M. Napoli. Ce groupe de chercheurs a fait des comparaisons surtout avec les scènes de banquet de la céramique attique. La majorité des spécialistes s'est ralliée à un autre point de vue, qui souligne l'élément itاليque, soit étrusque, soit lucanien ou campanien.

Le petit nombre d'exemples de plongeurs a amené les chercheurs à rechercher des comparaisons essentiellement pour la scène de *symposium*. En premier lieu, même si certains trouvent une grande affinité de technique et de mise en scène des fresques avec la céramique attique, cette comparaison nous semble peu adaptée au contexte funéraire. Les études de O. Murray et d'A. Pontrandolfo (Murray 1988; Pontrandolfo s.a.: 18; 1995), appuyés sur le travail de J.-M. Dentzer, ont démontré que le thème du banquet est totalement incompatible avec le contexte funéraire pour un Grec archaïque. Les quelques exemples de rencontre entre ce thème et le monde des morts sont retrouvés dans la périphérie du monde grec et là ce sont les "exceptions qui confirment la règle", selon O. Murray (1988: 239-241). A. Pontrandolfo suggère une comparaison entre la scène de banquet de la tombe avec le mobilier des tombes grecques de même époque: l'absence de vases liés au banquet dans ces tombes prouve aussi dans le cas précis de Poseidonia l'incompatibilité de ce thème avec un contexte funéraire. Une remarque importante est l'absence du thème du banquet dans les peintures lucaniennes du IV^e s., ce qui nous mène à rattacher le *symposium* de Poseidonia au contexte d'une *polis* grecque. De notre point de vue, c'est l'exemple d'un monde mixte, qui rapproche des éléments grecs à des éléments indigènes pour former une culture particulière.

En ce qui concerne la scène de plongeur, les comparaisons sont très limitées: du côté grec, seule une amphore à figure noire attribuée au Peintre de Priam, conservée au Musée de la Villa Giulia. Cette scène présente quelques caractéristiques semblables à celles de la tombe du Plongeur: deux arbres encadrent la scène, un personnage plonge à partir d'une structure construite. En revanche, le contexte de la scène est complètement différent: plusieurs personnages féminins se baignent, dont celle qui plonge, dans une atmosphère qui ne peut pas être vraiment comparée à celle du Plongeur.²⁰

Le deuxième exemple est celui de la peinture étrusque²¹ de la tombe de la Chasse et de la Pêche.

(19) Voir une comparaison très séduisante du style des peintures avec la céramique campanienne contemporaine: Ermini 1994: 77-84.

(20) Pour une analyse plus minutieuse voir: Rouveret 1976: 121-122.

(21) Pour un petit répertoire des tombes étrusques comparables à celle du Plongeur, voir: Pallottino 1970-1972: 59-67.

Ici les comparaisons sont plus importantes: c'est le seul autre cas connu d'association d'une scène de banquet avec une scène de plongeon. Toutefois, comme nous avons déjà remarqué, en majorité les peintures des tombes étrusques étaient vues par la famille des morts et non destinées aux morts eux-mêmes. D'autre part, le banquet étrusque, très influencé par la culture grecque, s'organise d'une manière différente: l'iconographie étrusque (y compris celle de la tombe de la Chasse et de la Pêche) nous montre des scènes du couple d'époux familial et donc se distingue fortement du banquet grec. De la même manière, les deux scènes de plongeon ne peuvent pas être comparées aussi facilement: l'analyse de L. Cerchiai (1987) met en rapport les deux tombes à partir d'une interprétation iconologique qui renforce l'aspect érotique dans les rapports entre le banquet et le plongeon, dans une vision d'un système iconographique intégré entre les deux sujets représentés. Malgré les possibilités de comparaisons, L. Cerchiai même affirme que ce sont des images appartenant à deux aires culturelles différentes en contact entre elles. Pour reprendre l'expression de M. Cagian de Azevedo : "siamo dunque in Magna Grecia e la tomba è magnogreca, non greca e ancor meno etrusca" (Cagian de Azevedo 1972: 270).

Comme l'a remarqué A. Rouveret, les exemples de la tombe de la Chasse et de la Pêche et l'amphore du Peintre de Priam diffèrent de la tombe du Plongeur: "Dans les deux cas, le plongeon ne représente qu'une petite partie d'une scène plus vaste où interviennent des personnages nombreux" (Rouveret 1976: 122), tandis que la scène de Poseidonia concentre toute l'attention sur le seul personnage du plongeur. De cette constatation, l'auteur peut proposer une interprétation métaphorique pour cette image.

Une fois établi le caractère singulier des peintures de la tombe du Plongeur, il nous resterait à essayer de formuler une interprétation pour le motif figuré. Nul besoin de remarquer la grande quantité et qualité des travaux précédents mettant en place des interprétations très savantes, auxquelles nous nous reportons. Un mot nous suffit pour nous positionner du côté de ceux qui voient dans la scène du plongeur une métaphore de la mort au lieu d'une scène liée au domaine sportif (cf. Slater 1976; Holloway 1977; Slater 1977). Nous suivons ici l'interprétation de A. Rouveret (1974, 1976, 1987), qui prend appui sur certains textes, surtout d'Homère,²² où l'expression "plonger dans

l'Hadès" ou "dans la terre" est utilisée pour rendre cette métaphore (Rouveret 1976: 125). Pour renforcer cette interprétation, A. Pontrandolfo a proposé l'hypothèse que les portes de l'Hadès seraient marquées par une seule colonne à l'époque archaïque et que seulement dans un second temps la mythologie grecque l'a représentée sous la forme de deux colonnes.²³ Ainsi la structure architecturale présente dans la scène du plongeon pourrait représenter la (au singulier) porte de l'Hadès. En ce qui nous concerne ici, les détails de l'interprétation ne sont pas pertinents et nous n'entrerons pas dans ce débat controversé.

4. Catégorie interprétative

L'objectif de cette étude n'est pas tant l'iconographie que l'analyse du contexte archéologique de la tombe pour en tirer des conclusions sur l'aspect social de l'individu déposé et de sa communauté, dans une tentative de mieux connaître l'organisation économique, sociale, culturelle et ethnique d'une zone frontalière, de contacts entre Grecs et populations d'origine étrusco-campanienne.

Pour développer l'aspect social et d'appartenance à une communauté, nous allons recourir à des concepts théoriques tels que l'acculturation et l'ethnicité. Ces concepts ont été forgés par les anthropologues et utilisés par l'archéologie préhistorique avant d'arriver à l'archéologie des périodes historiques; de telles origines n'invalident pas leur utilisation dans notre cas d'étude. Ces concepts ont été et sont toujours objets de critiques mais ils nous semblent toutefois utiles pour notre cadre interprétatif.

Selon la définition traditionnelle d'acculturation et selon les possibilités de son application dans le monde colonial grec de l'Italie (cf. Gruzinski et Rouveret 1976: 163; Torelli 1977), ce phénomène implique un contact entre deux cultures, dont une est dominante sur l'autre. La plus faible, à travers un contact de forces inégales, adopte des signes

(22) *Odyssée*, X, 513; XII, 383; XII, 413; XXIV, 11; *Iliade*, III, 322; VII, 131; XI, 263; XII, 385; XVI, 745-750. Voir aussi un commentaire sur Plutarque: Ampolo 1993.

(23) Pontrandolfo s.a.: 21; sur la structure comme les colonnes d'Hercule, voir: D'Agostino 1982: 43-50; contre cette hypothèse et pour une représentation d'un tremplin: Ermini 1994: 77-84.

culturels de l'autre: il y a un changement expressif, une assimilation et une diffusion d'éléments culturels de la société dominante à l'intérieur de la communauté dominée. Bien que cette base théorique soit toujours valable dans plusieurs contextes, dans notre cas d'étude, l'autre concept peut éventuellement mieux appréhender l'expression ethnique de la tombe du Plongeur.

L'ethnicité peut être définie comme étant l'expression matérielle d'une identité ethnique perçue ou supposée et volontairement revendiquée, dans un contexte historique et spatial défini (Jones 1997: 100; Hall 1997). Dans la conception de S. Jones, on pourrait observer l'ethnicité d'une communauté à travers l'expression matérielle de ses habitudes, comme une façon de montrer leur identité et leur appartenance à la communauté.

Si l'on transpose cette formule dans l'Antiquité et si l'on prend l'exemple d'Hérodote, on peut vérifier que cette méthode d'identification identitaire a son sens dans le monde grec. L'analyse de certains passages des *Histoires*,²⁴ nous livre une conception de l'identité des peuples non-Grecs à partir de leurs coutumes. Une récente analyse de l'ethnographie chez Hérodote montre que les catégories les plus utilisées par Hérodote pour définir un peuple étaient : l'alimentation, les vêtements, les caractères corporels, la langue, les formes de mariage et la religion (Dorati 2000: 257).

En ce qui concerne le thème du plongeur, si l'on accepte l'interprétation qui y voit une métaphore de la mort, du passage vers l'au-delà, on ne cessera pas de trouver de témoignages littéraires grecs pour ce thème, dès l'époque d'Homère, à travers toute la littérature poétique grecque, jusqu'à la philosophie et les conceptions pythagoriciennes ou orphiques de l'existence (cf. Somville 1979; Guzzo 1991; Bottini 1992: 85-91). Ce serait un deuxième indice d'une identité grecque incontestable.

Néanmoins, l'analyse attentive de ces représentations telles qu'elles sont dans la tombe du Plongeur, nous montre une incompatibilité entre ces fresques et les coutumes grecques. Si le thème du banquet est grec, son usage en contexte funéraire à l'époque archaïque ne l'est pas; si la métaphore du plongeur comme passage vers le monde des morts

est absolument grecque, sa représentation en image ne l'est pas non plus; si la représentation en image des thèmes grecs véhiculés sur différents supports est grecque, l'intérieur d'une tombe ne fait pas partie de ces supports possibles; finalement, on ne retrouve l'association du thème du banquet avec celui du plongeur que dans un milieu non-grec, celui étrusque de la tombe de la Chasse et de la Pêche. Nous arrivons ainsi à une espèce de paradoxe: chaque élément pris séparément est grec mais le mode de leur usage et l'assemblage de tous les éléments à la fois ne l'est pas.

Pour tenter une explication à ce phénomène, nous pouvons nous reporter à une comparaison anachronique et inattendue, mais qui peut nous éclairer sur le sujet. Comme ont déjà annoncé S. Gruzinski et A. Rouveret (1976), le témoignage du colonialisme de l'époque Moderne peut nous donner des pistes d'interprétation pour des phénomènes du même ordre en contexte colonial dans l'Antiquité. L'exemple de l'Amérique coloniale et post-coloniale nous renseigne sur une volonté de certains individus, en particulier ceux appartenant à une élite socio-économique, d'appartenir à une tradition européenne. Pour ne citer qu'un exemple, l'élite américaine, tant au nord comme au sud, revendique systématiquement depuis des siècles un passé qui n'est pas le leur. D'après l'architecture d'une ville comme Washington ainsi qu'à partir des diverses manifestations politiques et culturelles, nous pouvons apercevoir une re-élaboration des thèmes de l'Antiquité classique (en particulier la Rome antique), pour revendiquer une continuité et une filiation (Funari 2003). C'est exactement un passé très lointain, auquel ils n'appartiennent indiscutablement pas, qui sert d'identité. De cette façon, ces élites peuvent prétendre une comparaison équitable avec les élites européennes. D'autres exemples pourraient être listés, comme l'art du Mexique colonial²⁵ ou l'art baroque ibère-américain en général, mais ce n'est pas l'objectif ici.

Pour revenir à la tombe du Plongeur, cette comparaison avec le monde colonial américain de l'époque moderne peut nous indiquer l'objectif du défunt ou de sa famille pour peindre ces fresques: une volonté de revendiquer une identité grecque.

(24) Parmi plusieurs passages, voir en particulier: Hdt. III, 98-100; IV, 168-171. cf. Pollini 2003.

(25) Voir à ce propos les travaux de S. Gruzinski 1994. *L'aigle et la sibylle: fresques indiennes du Mexique*, Paris: Impr. Nationale, 1999, *La pensée métisse*, Paris: Fayard.

Conclusion

Essayons maintenant de rassembler toutes les données répertoriées au cours de ce travail. Nous avons remis la tombe du Plongeur dans son contexte archéologique pour montrer l'origine probable de ses anomalies. Poseidonia au début du V^e siècle est une vraie cité grecque, avec tous ses signes caractéristiques. En revanche, comme toute cité coloniale, voisine des populations non-grecques, elle subit des influences de ce monde indigène. Poseidonia est particulièrement atteinte par ces influences puisqu'elle est la cité frontalière entre la Grande Grèce et la région étrusco-campanienne du nord. Ces influences non-grecques sont ressenties à Poseidonia par plusieurs exemples. L'Héraion à l'embouchure du Sele représente une marque importante pour les échanges avec les populations du nord, comme on a vu précédemment, avec une grande influence indigène dans la forme de représentation des scènes sur les métopes archaïques. Nous pouvons donc dire que la population de Poseidonia avait des éléments non-grecs très importants, qui pouvaient être ressentis même dans l'iconographie d'un grand monument, l'Héraion du Sele, réalisé par et pour les citoyens.

Dans un deuxième volet, nous avons repris les hypothèses avancées par E. Greco (1982) concernant la probable appartenance de la nécropole de Tempa del Prete, ainsi que celle du Gaudio, à une communauté de métèques, non intégrée au sein du groupe des citoyens de la cité. On peut y rajouter l'importante hypothèse d'emplacement du port de la ville au Sud, qui donnerait un intérêt tout à fait particulier aux deux villages périphériques de Linora

et Tempa del Prete le long de la route qui reliait la cité à son port. Cette localisation peut expliquer l'aisance de la famille du défunt, capable de lui offrir des peintures coûteuses pour sa tombe.

Le troisième point abordé a été celui de la non-conformité des peintures au canon grec. Ce qui nous intéresse ici c'est de montrer que l'individu déposé dans la tombe a adopté un cadre iconographique grec, pour une représentation qui n'est pas complètement grecque. Le thème du banquet est un thème privilégié des images grecques de l'époque, mais il n'est pas associé au contexte funéraire; le style de la peinture est grec, avec un traitement de l'image tout à fait comparable à la céramique attique de la même époque, mais la coutume de peindre l'intérieur des tombes n'est pas grecque; le thème du plongeur comme métaphore de la mort est attesté dans la littérature grecque, mais aucune représentation en image n'est connue.

En dernier lieu, à l'aide d'un concept contemporain, nous avons montré comment l'appartenance ethnique d'une communauté est perçue à travers ses mœurs et leur représentation consciente. L'analyse des images nous font croire à une manifestation d'une volonté d'être grec, d'une affirmation identitaire postiche, qui se veut plus grecque que les Grecs. Si cette revendication d'un statut que l'on veut s'approprier reste une hypothèse, la mixité culturelle d'une importante portion de la population de Poseidonia est certaine.

Selon notre hypothèse, cette tombe serait le signe d'une société d'"exclus" qui tentaient de s'approprier un statut grec; seule l'exagération d'attributs grecs trahit la vraie appartenance ethnique de cette communauté.

POLLINI, A. The Diver's tomb at Paestum in its context. *Rev. do Museu de Arqueologia e Etnologia*, São Paulo, 14 : 85-102, 2004.

ABSTRACT: This article aims to analyze the archaeological context of the Tuffatore's tomb at Paestum: this unique tomb is part of a certain type of occupation in the Poseidonia's territory during the Archaic and Classical periods. The paintings of this tomb present a paradox: Greek elements used in a way which is not conceivable for a Greek. Material culture allows us to stress the mixed character of Poseidonia's population and the archaeological context is used to propose a possible origin for the anomalies found in the represented iconography.

UNITERMS: Poseidonia-Paestum – The Diver's tomb (Tuffatore) – Greek colonization – Acculturation – Ethnicity – Territorial occupation.

Bibliographie

- AA.VV.
1987 *Città e territorio nelle colonie greche d'Occidente: Paestum*. Tarente: Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia.
- AMPOLO, C.
1993 Il Tuffo e l'oltretomba. Una nota sulla tomba del Tuffatore e Plut., *Mor.* 563 E. *Parola del Passato. Rivista di studi antichi*, XLVIII (2): 104-108.
- ARDOVINO, A.M.
1986 *I Culti di Paestum antica e del suo territorio*. Salerno: Club di Salerno Est. Rotary International.
- AVAGLIANO, G.
1987 *Città e territorio nelle colonie greche d'Occidente: Paestum*. Città e territorio nelle colonie greche d'Occidente: Paestum. 1. Tarente-Naples, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia: 35-36.
1992 Nuovi contributi alla conoscenza della chora meridionale di Poseidonia: il sito di Linora. G. Greco; L. Vecchio (Éds.) *Archeologia e territorio. Ricognizioni, scavi e ricerche nel Cilento*, Archeologia e territorio. Ricognizioni, scavi e ricerche nel Cilento. Laureana Cilento (SA), Edizioni dell'Alento: 139-151.
- BIANQUIS, A.
1997 *Diodore de Sicile, Bibliothèque Historique*. collection La Roue à Livres. Livre IV. Paris: Les Belles Lettres.
- BOTTINI, A.
1992 *Archeologia della salvezza. L'escatologia greca nelle testimonianze archeologiche*. Milan: Longanesi.
- CAGIANO DE AZEVEDO, M.
1972 Nugae sulla tomba del Tuffatore di Poseidonia. *RA, I*: 267-270.
- CERCHIAI, L.
1987 Sulle tombe "del Tuffatore" e "della caccia e pesca": proposta di lettura iconologica. *DdA*, 2: 113-123.
- CIPRIANI, M.
1989 *S. Nicola di Albanella: scavo di un santuario campestre nel territorio di Poseidonia-Paestum*. Rome: L'Erma di Bretschneider.
2000 Italici a Poseidonia nella seconda metà del V sec. a.C. Nuove ricerche nella necropoli del Gaudio. E. Greco et F. Longo (Éds.) *Paestum. Scavi, studi, ricerche. Bilancio di un decennio (1988-1998)*, Paestum. Scavi, studi, ricerche. Bilancio di un decennio (1988-1998). Paestum, Pandemos: 197-218.
2001 Poseidonia. E. Greco (Éd.) *Gli Achei e l'identità etnica degli Achei d'Occidente*, Atti del Convegno Internazionale di Studi. Paestum, Pandemos, 2002: 363-388.
- CIPRIANI, M.; ARDOVINO, A.M.
1991 Il Culto di Demetra nella chora pestana. *Scienze dell'Antichità. Storia Archeologia Antropologia*, 3-4 (1989-1990): 339-351.
- D'AGOSTINO, B.
1982 Le sirene, il tuffatore e le porte dell'Ade. *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli, Sezioni di Archeologia e storia antica*: 43-50.
- DE POLIGNAC, F.
1995 *La Naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècles 2^e éd.*, Paris: La Découverte. Première édition, 1984.
- DORATI, M.
2000 *Le Storie di Erodoto: etnografia e racconto*, Pisa: Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali.
- ERMINI, A.
1994 Nuove considerazioni sugli affreschi della tomba del tuffatore di Poseidonia. *BA, LXXIX* (86-87): 77-84.
- FIAMMENGHI, C.A.
1985 Agropoli: primi saggi di scavo nell'area del Castello. *AION ArchStAnt*, 7: 54-68.
- FUNARI, P.P.A.
2003 Brazilians and Romans: colonialism, identities and the role of material culture. *World Archaeological Congress, Washington*, (sous presse).
- GASPARRI, D.
1989 La fotointerpretazione archeologica nella ricerca storico-topografica sui territori di Pontecagnano, Paestum e Velia. *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli, Sezioni di Archeologia e storia antica*, 11: 253-265.
1990 La fotointerpretazione archeologica nella ricerca storico-topografica sui territori di Pontecagnano, Paestum e Velia II. *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli, Sezioni di Archeologia e storia antica*, 12: 229-238.
- GRECO, E.
1974-1975 Il teichos dei Sibariti e le origini di Poseidonia. *DdA, VIII*: 104-115.
1982 Non morire in città: annotazioni sulla necropoli del "Tuffatore" di Poseidonia. *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli, Sezioni di Archeologia e storia antica*: 51-62.
1987 La città e il territorio: problemi di storia topografica *Poseidonia-Paestum*, Atti del Convegno di Studi sulla Magna Grecia, XXVII. Tarente-Paestum, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia: 471-499.
2000a Abitare in campagna. *Problemi della chora coloniale dall'Occidente al mar Nero*, Atti del Convegno di studi sulla Magna Grecia, XL. Tarente, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 2001: 171-201.

- 2000b Poseidonia-Paestum. A. Vauchez (Éd.) *Lieux sacrés, lieux de cultes, sanctuaires: approches terminologiques, méthodiques, historiques et monographiques*, Lieux sacrés, lieux de cultes, sanctuaires: approches terminologiques, méthodiques, historiques et monographiques. 273, Rome, École Française de Rome: 81-94.
- GRECO, E.; THEODORESCU, D.
1996 Città e territorio nel IV secolo. M. Cipriani; F. Longo (Éds.) *Greci in Occidente: Poseidonia e i Lucani*, Greci in Occidente: Poseidonia e i Lucani, Naples.
- GRUZINSKI, S.; ROUVERET, A.
1976 Ellos son como niños. Histoire et acculturation dans le Mexique colonial et l'Italie méridionale avant la romanisation. *MEFRA*, 1: 159-219.
- GUY, M.
1990 La costa, la laguna e l'insediamento di Poseidonia-Paestum. *Paestum. La città e il territorio*, Paestum. La città e il territorio, Rome: 67-77.
- GUZZO, P.G.
1991 Il corvo e l'uovo. Un'ipotesi sciamanica. *BA*: 123-128.
- HALL, J.M.
1997 *Ethnic identity in Greek antiquity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- HOLLOWAY, R.R.
1977 High flying at Paestum: a reply. *AJA*, 81: 554-555.
- JONES, H.L.
1999 *Strabo. Geography*. Loeb Classical Library. Livres 3-5, Cambridge MA: Harvard University Press. Première édition, 1923.
- JONES, S.
1997 *The Archaeology of ethnicity. Constructing identities in the past and present*, Londres: Routledge.
- LASSERRE, F.
2003 *Strabon. Géographie*. Collection des Universités de France (Guillaume Budé). T. III, Livres V et VI, Paris: Les Belles Lettres. Première édition, 1967.
- LONGO, F.
1999 Poseidonia. E. Greco (Éd.) *La Città greca antica: istituzioni, società e forme urbane*, La Città greca antica: istituzioni, società e forme urbane. Rome: 368-370.
- MELE, A.
1987 Il Dibattito *Poseidonia-Paestum*, Atti del Convegno di studi sulla Magna Grecia, XXVII. Tarente, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 1992: 618-621.
- MERTENS, D.
1993 *Der alte Heratempel in Paestum und die archaische Bankunst in Unteritalien*. Mainz am Rhein.
- MURRAY, O.
1988 Death and the symposion. *AION ArchStAnt*: 239-257.
- NAPOLI, M.
1969 Le pitture greche della tomba del tuffatore. *Le Scienze (éd. ital. di Scientific American)*, 8: 9-19.
1970 *La Tomba del Tuffatore. La scoperta della grande pittura greca*. Bari: De Donato.
- PALLOTTINO, M.
1970-1972 Qualche riflessione sulla tomba del tuffatore di Paestum. *ColloquiSod*, 3: 59-67.
- POLLINI, A.
2003 Ethnicité de la frontière chez Hérodote et dans le territoire de Poseidonia-Paestum: problèmes d'application d'un concept. *ArqueoWeb*, http://www.ucm.es/info/arqueoWeb/numero5_3/conjunto5_3.htm. n° 5 (2) et 5 (3).
- PONTRANDOLFO, A.
1995 Simposio e élites sociali nel mondo etrusco e italico. O. Murray; M. Tecusan (Éds.) *In vino veritas*. In vino veritas. Londres, British School at Rome: 176-195.
1996 Poseidonia e le comunità miste del golfo di Salerno. M. Cipriani et F. Longo (Éds.) *I Greci in Occidente: Poseidonia e i Lucani*, I Greci in Occidente: Poseidonia e i Lucani. Naples: 37-64.
s.a. *Le tombe dipinte di Paestum*. Edited by M. Cipriani. I quaderni del Museo. Museo Archeologico Nazionale di Paestum. 1, Paestum.
- PONTRANDOLFO, A.; ROUVERET, A.
1992 *Le Tombe dipinte di Paestum*. Modena.
1996 Le Necropoli urbane e il fenomeno delle tombe dipinte. M. Cipriani et F. Longo (Éds.) *I Greci in Occidente: Poseidonia e i Lucani*, I Greci in Occidente: Poseidonia e i Lucani. Naples: 159-183.
- ROUVERET, A.
1974 La tombe du Plongeur et les fresques étrusques: témoignages sur la peinture grecque. *RA*, 1: 15-32.
1976 La peinture dans l'art funéraire: la tombe du Plongeur à Paestum. R. Bloch (Éd.) *Recherches sur les religions de l'Italie antique*. Genève, Librairie Droz: 99-129.
1987 Les langages figuratifs de la peinture funéraire Paestane *Poseidonia-Paestum*, Atti del Convegno di Studi sulla Magna Grecia, XXVII. Tarente, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 1992: 267-315.
- RUDHART, J.
2001 La perception grecque du territoire sacré. *MEFRA*, 113 (1): 175-188.
- SLATER, W.J.
1976 High flying at Paestum. *AJA*, 80: 423-425.
1977 High flying at Paestum: further comments. *AJA*, 81: 555-557.

POLLINI, A. La tombe du Plongeur de Paestum dans son contexte. *Rev. do Museu de Arqueologia e Etnologia*, São Paulo, 14: 85-102, 2004.

SOMVILLE, P.

1979 La tombe du Plongeur à Paestum. *RHR*, 196 (1): 41-51.

TORELLI, M.

1977 Greci e indigeni in Magna Grecia: ideologia religiosa e rapporti di classi. *Studi Storici*, 18 (4): 45-61.

1997 Santuari, offerte e sacrifici nella Magna Grecia della frontiera. *Confini e frontiera*

nella grecità d'Occidente. Atti del Convegno di Studi sulla Magna Grecia, XXXVII. Tarente, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 1999: 685-705.

WARLAND, D.

1999 Que représente la fresque de la paroi Ouest de la Tome 'du plongeur' de Poseidonia ?. *Kernos*, 12: 195-206.

Recebido para publicação em 5 de setembro de 2004.